

FOCUS

LA RECONSTRUCTION

COUTANCES

& COUTANÇAIS



**PATRIMOINE
DU XX^e SIÈCLE**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

SOMMAIRE

2 BARAQUES

3 ORGANISATION

4 URBANISME

5 STYLES

7 PLAN DE LA VILLE

6 TYPOLOGIES

7 COUTANCES

12 CARTES ET PARCOURS

14 COUTANÇAIS

18 FORMES ET MATÉRIAUX

22 GLOSSAIRE

23 ACTEURS

24 CHRONOLOGIE, INDEX

25 ENJEUX, POUR EN SAVOIR PLUS

**1. Coutances en été
1944 - DR**

**2. Coutances dans les
années 2000**



LA RECONSTRUCTION, MEMOIRE DE L'HISTOIRE EUROPEENNE DU 20^e S.

L'architecture de la Reconstruction concerne, par définition, l'ensemble des régions sinistrées à la Libération : non seulement la Normandie, mais aussi Lorient, Royan, Marseille, Boulogne-sur-Mer... Elle comprend également les régions touchées en France en 1939-1940, pendant la durée du deuxième conflit mondial et jusqu'en 1945 en Angleterre, en Allemagne, en Italie, au Japon, etc. Elle fait suite à une série de reconstructions consécutives aux destructions de la Première guerre mondiale dans le Nord-Est de la France et en Belgique.

A la fin de la Deuxième Guerre mondiale, on compte en France 450 000 logements totalement détruits et 1,3 millions de logements inhabitables. Les bâtiments publics, les installations industrielles, les commerces sont touchés. 730 000 exploitations agricoles sont détruites ou endommagées. Le 8^e de la population française est concerné. Dans un contexte de pénurie – il n'y a plus parfois ni pelle ni pioche –, il faut déblayer, déminer, reloger, assurer l'hygiène, l'alimentation, l'école, et reconstruire.

Le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) est chargé de superviser une entreprise qui dura plus de 10 ans, employant des dizaines d'architectes et d'urbanistes, traitant près de 5 millions de dossiers.

De 1945 au début des années 60, des milliers de chantiers côtoient les ruines. Les films du MRU diffusent l'espoir d'un monde nouveau incarné dans des bâtiments neufs qui prennent la place des taudis, des villes aérées dans la lignée de l'hygiénisme, le confort des appartements où l'on apporte l'eau et l'électricité. Malgré les contraintes financières, malgré la standardisation nécessaire, malgré l'emploi généralisé du béton, la Reconstruction produisit une grande diversité de formes, de détails, de types de bâtiments où se distinguent la patte singulière d'architectes comme Fernand Pouillon, Guillaume Gillet ou Louis Arretche.

La Normandie a été grandement touchée par les bombardements et les combats : Saint-Lô, capitale des ruines ; Le Havre, reconstruit par Auguste Perret, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité ; Coutances, détruite à 65% ; les bourgs de Périers, Lessay, La Haye-du-Puits, Roncey, Cerisy ; les villages de Raids, Auxais, Lulne, Saint-Symphorien ; des fermes isolées dans les marais, là où se déroula la terrible bataille des haies... la Reconstruction est un patrimoine commun au Coutançais, qui cimenter les stigmates de l'histoire en les inscrivant dans la durée de la construction et dans la sphère européenne de la Normandie.

Nous vous proposons ici quelques clés pour regarder les bâtiments et les ensembles reconstruits, les comprendre, les apprécier.

Françoise Laty

Pays d'art et d'histoire du Coutançais



DU PROVISOIRE DANS L'URGENCE

RELOGER LES SINISTRES

« Nous, nous étions « sinistrés totaux ». A notre retour dans les ruines (25 août 1944) nous trouvons refuge en nous entassant à plusieurs familles dans la périphérie [de Périers] où des maisons restent habitables, après avoir pratiqué dans l'urgence les mises hors d'eau, très orchestrées par les pouvoirs publics. Une surface considérable de papier goudronné sera posée sur les toits crevés. Dans notre secteur, pas un mètre carré n'avait échappé à un éclat de bombe ou d'obus. Les fenêtres aux vitres brisées recevaient du « vitrex ». Le « secours » nous fournira nourriture, vêtements et mobilier, connu encore aujourd'hui sous l'appellation « mobilier du secours », de fabrication française, souvent en chêne ou hêtre. Il en reste encore en usage un peu partout de nos jours. Puis vint le moment de reloger les gens dans de meilleures conditions, dès 1945 : ce sont les baraques. »

Témoignage d'André Aubert, Périers, recueilli en 2016.

LES BARAQUES

Les baraques sont des logements d'urgence, de fabrication standardisée. On en connaît plusieurs types : américaines, finlandaises et françaises (celles-ci du modèle mis au point par l'ingénieur Adrian après la Première Guerre mondiale), sont attestées dans le Coutançais.

Elles sont regroupées aux périphéries des agglomérations : dès 1944, l'architecte Autard de Bragard rend une étude pour la création d'une cité provisoire à Coutances.

Elles viennent du MRU* et d'organismes de charité : le 22 avril 1949, des baraques américaines sont officiellement remises à la Ville de Coutances par l'American relief for France.

Une ordonnance de 1958 a demandé la destruction des logements provisoires, mais des baraques ont survécu, et on les repère parfois sous les multiples aménagements ultérieurs. Toutes sont en bois de sapin, montées en panneaux et couvertes de feutre bitumé.

Le MRU proposait la **baraque Adrian**, longitudinale, à toit à deux pentes couvrant trois pièces et se prolongeant sur un appentis. Les parois en bois étaient posées sur un soubassement de pierre. Les fenêtres étaient munies de volets avec un Z. Les baraques américaines, de type **UK100**, plus confortables, étaient de plan carré, à toit presque plat et bien éclairées.

Les cités de baraques ont été les prémisses de lotissements, comme les Sapins ou le Hecquet à Coutances. Des cités administratives ont également été créées, de même que des édifices provisoires pour accueillir écoles, spectacles, abattoirs, le temps de reconstruire. En 1948 à Coutances, une cité commerçante est projetée sur la place Lebrun.

1. Baraques près de la gare à Coutances, août 1944
Arch. dép. Manche

2. Détail du PRA de Coutances, 1946
AMC

3. Coutances, projets de Klein pour les IRP Gambetta
AMC

4. Coutances, rue de la Mare
AMC



UNE ORGANISATION CENTRALISEE

UNE ADMINISTRATION

Le **ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU*)** est créé en octobre 1944. Dans chaque département, un délégué suit les dossiers et veille au respect de ses recommandations.

Dans les villes, un urbaniste est désigné pour établir le **plan de reconstruction et d'aménagement (PRA*)**. Un architecte en chef est chargé de donner les orientations dans chaque secteur du département (Mersier à Saint-Lô, Froidevaux à Cherbourg, Arretche à Coutances...), que suivent les architectes d'opération auxquels les sinistrés passent commande. Le PRA est soumis à enquête publique et approuvé par le préfet. Celui de Coutances est approuvé le 30 avril 1947. C'est un document d'urbanisme, réglementaire, dense, qui définit aussi bien la voirie que les pentes des toitures.

LES DOMMAGES DE GUERRE

La **loi du 28 octobre 1946** prévoit une indemnité pour l'intégralité du coût de reconstruction du bâtiment détruit, avec un abattement pour vétusté limité à 20%. Les objets mobiliers ne sont pris en compte que s'ils servaient à l'exercice de la profession. Le sinistré doit loger le même nombre de familles et intégrer des dispositions d'hygiène. Le versement n'est fait qu'après approbation du projet. Face à la lenteur de la reconstruction, certains revendent leurs droits. Dans les années 50, les montants de dommages de guerre se révèlent insuffisants face à la hausse du coût de la construction.

MAISONS D'ETAT ET IRP

Les **maisons d'Etat*** sont financées directement par le MRU, en l'absence de dommage de guerre. Elles sont construites dès 1945, avec des pierres récupérées dans les décombres. Elles suivent un modèle établi par l'architecte en chef. C'est pourquoi on trouve quasiment les mêmes maisons à Roncey et rue de la Mare à Coutances. A Périers, la cité Saint-Pierre est un ensemble remarquable de ces maisons. Les **Immeubles Rationnels Préfinancés (IRP*)**, construits sur des terrains appartenant aux communes, sont pris en charge par les coopératives de reconstruction grâce à une avance de l'Etat avant même que les dommages* de guerre soient versés. Ils introduisent les principes des grands ensembles dans les petites villes : les immeubles de la place Gambetta à Coutances sont organisés autour d'un square.

LES ASSOCIATIONS DE SINISTRES

Créées à l'initiative de l'Etat en 1946 comme intermédiaires, les **associations* syndicales de remembrement et de reconstruction** sont dirigées par un commissaire, nommé par le MRU sur avis de la municipalité. Là où l'importance des destructions impose le remembrement*, les sinistrés y procèdent au sein de l'association créée pour le périmètre les concernant. Pour les zones rurales, des **coopératives** tiennent le même rôle.

* Les mots suivis d'un astérisque sont définis dans le glossaire



1. Coutances, porche entre la rue du Maréchal-Joffre et le boulevard, par Cochapain et Klein

2. Lessay, la mairie dans les années 50

Arch. dép. Manche

3. Coutances, projet moderniste pour le palais de justice par André Clermont

Arch. dép. Manche

4. Coutances, immeuble de style classique place Saint-Nicolas



APPORTS DE L'URBANISME

UN NOUVEL URBANISME

Coutances présentait encore un parcellaire ancien, à peine rationalisé au 19^e siècle. A Lessay, à Roncey, ailleurs en France : des ruelles étroites, irrégulières, desservant des maisons de bourg, dont le MRU* accentuera l'insalubrité pour valoriser l'œuvre de la Reconstruction.

Le MRU s'inscrit dans la lignée de l'hygiénisme et du catholicisme social : les agglomérations doivent être aérées pour le corps, et pour l'élévation de l'âme. Le ministre Eugène Claudius-Petit attendait de ces villes renaissantes qu'elles « *n'usent pas les hommes* ». Il hérite également des réflexions de l'entre-deux-guerres sur le zonage*, et des courants architecturaux des années 30 qui associent la mise en œuvre des matériaux nouveaux à des volumes traditionnels.

FAIRE RESPIRER LA VILLE

La Reconstruction permet de rectifier les alignements et d'élargir les voies, qui passent à 8 ou 11 m. A Coutances, les saillies des immeubles anciens marquent clairement la limite de l'incendie du 13 juin. Des îlots ne sont pas reconstruits, comme au nord de Saint-Pierre ; à Roncey, l'orientation des bâtiments est décalée par rapport au plan ancien. Des squares sont créés et on s'inspire des cités-jardins à l'anglaise : de petits immeubles mitoyens sont précédés de courettes à planter.

PORCHES ET PASSAGES

Les constructions sur porche permettent de reprendre le modèle traditionnel des passages, de favoriser la circulation, et de créer des portes d'entrée vers des ensembles et des sous-ensembles plus ou moins intimistes. A Coutances, au carrefour de la route de Lessay et du boulevard, la courbe des immeubles et le grand porche soulignent clairement la transition des faubourgs à la ville ; le passage entre la place Saint-Nicolas et la rue de l'Enclos-Notre-Dame donne accès à un quartier particulièrement calme en plein centre, sorte de ville dans la ville.

ZONAGES

Décrié aujourd'hui, le zonage consiste à rassembler par secteurs géographiques les différentes fonctions de la ville, séparant l'habitat des activités, voire des commerces. Il s'agit également de délimiter le **périmètre à urbaniser**, et à l'intérieur de celui-ci, de définir les secteurs où l'on construit en continu – le centre – et les secteurs en ordre discontinu – les cités*. Les règles ne sont pas les mêmes selon les secteurs. Autour, des espaces verts sont inscrits au plan comme étant à préserver. Des **zones* de compensation** sont créées pour y implanter des activités délocalisées et des logements qui n'ont pu être établis à leur ancien emplacement.

A Coutances, à Lessay, à Périers et à La Haye, les zones commerciales et artisanales d'aujourd'hui sont les héritières de ce zonage.



PRINCIPAUX STYLES

En 1945, les architectes et urbanistes étaient face à un immense champ de possibles, et certains rêvèrent de mettre en œuvre les théories du Bauhaus et de la Charte d'Athènes. Mais nombreux étaient issus des courants régionalistes de l'entre-deux-guerres, qui avaient remis au goût du jour les matériaux et les citations vernaculaires. A Gien, en 1941, André Laborie mit en valeur les monuments par un cadre « régionaliste moderne », tout en évitant le pastiche. Au Havre, Auguste Perret s'inscrivit dans la veine néo-classique des années 30. Alors que le projet de Corbusier pour Saint-Dié fut refusé : il proposait de hauts immeubles, entourés de parcs et de villas. Il dira que la Reconstruction a été « *une occasion perdue de faire de l'architecture moderne* ». En fait, **la Reconstruction présente plusieurs styles** et des références mêlées, parfois au sein d'une même ville, comme à Coutances.

Le plus souvent, un équilibre entre, d'une part, la rationalisation de l'habitat et de l'urbanisme, et d'autre part la conservation d'un cadre de vie identitaire, dut être trouvé, parfois au cas par cas et au prix de longues discussions : à Coutances, plusieurs projets pour le parvis furent présentés avant d'aboutir à un consensus entre les Beaux-Arts, la ville et l'architecte.

Enfin, certains monuments furent reconstruits à l'identique, comme l'abbaye de Lessay.

REGIONALISME MODERNE

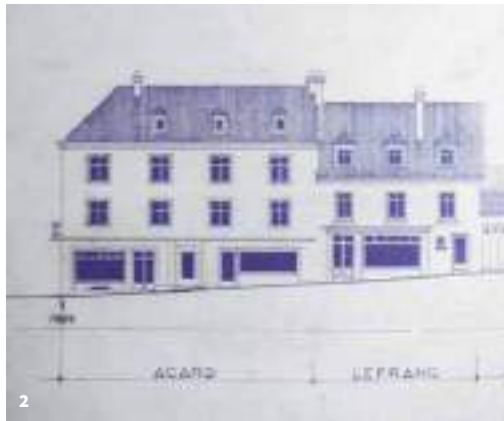
L'utilisation de matériaux locaux en parements, de détails tels que les hautes souches de cheminée ou les lucarnes, les tourelles d'escalier, les surmorts très élevés, sont autant d'éléments qui lient les bâtiments reconstruits à leur environnement plus ancien. C'est le style dominant dans les bourgs du Coutançais, qui conjugue formes et matériaux traditionnels avec des éléments préfabriqués en béton. Il ne s'agit pas d'un éclectisme pittoresque, mais d'un souci d'intégration. La mairie de Lessay est présentée en 1955 comme exemplaire dans *La Manche libre*, qui vante également « *la sagesse du dessin et le style sobre des maisons* » de Coutances.

MODERNISME

Les bâtiments au style moderniste sont dénués d'ornement et leur principe constructif est clairement lisible en façade. Ce style a été utilisé pour quelques rares bâtiments comme la salle Marcel-Hélie, la poissonnerie ou la chapelle Saint-Vincent à Coutances.

CLASSICISME

Symétrie, fronton, corps central en saillie, ordre colossal, pilastres : les bâtiments publics gagnent en solennité en utilisant le vocabulaire de l'architecture classique des 17^e et 18^e siècles. L'ancien immeuble des impôts, place Saint-Nicolas à Coutances, est caractéristique de ce style.



1. Raids, presbytère
2. Coutances, projets pour l'îlot 5B entre la rue Tourville et le boulevard - AMC
3. Auxais, Ferme par Pierre André Lebreton
4. Coutances, projet pour le square place Gambetta, par Max Klein - AMC
5. Coutances, garages en contrebas des jardins du quartier des chanoines

TPOLOGIES MULTIPLES

Quand on pense à la Reconstruction, on a immédiatement en tête des immeubles et quelques bâtiments emblématiques, particulièrement stylés. On oublie qu'il s'agit d'une période de création globale et qui ne s'arrête pas au bâti. Les lieux publics sont souvent parmi les premiers finalisés, car ils sont nécessaires à la vie de la société dans son ensemble. Le 12 mai 1949, l'ordre de priorité est défini pour les bâtiments communaux de Coutances : le lycée, le collège de jeunes filles, le marché couvert et l'école maternelle, le cours complémentaire de filles, la halle à poissons, et les abattoirs.

HABITAT

L'habitat lui-même peut être différencié en immeubles, maisons, de ville ou de campagne, isolées ou mitoyennes...

Dans le Coutançais, on ne trouve pas de très grandes barres d'immeubles : les plus importants, à Coutances, ne dépassent pas 5 étages. Généralement, l'habitat urbain est limité à quatre, voire cinq niveaux, dont le rez-de-chaussée et les combles, et à deux ou trois travées, comme les immeubles plus anciens.

Les **cités*** forment des ensembles d'habitat collectif discontinu : petits immeubles ou maisons individuelles, isolées ou mitoyennes.

Ces ensembles sont généralement déclinés suivant un type* portant mis au point pour chaque secteur.

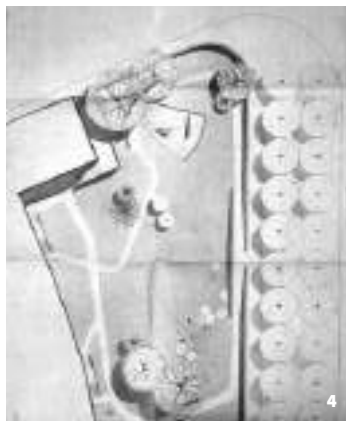
Au contraire, des villas, des maisons de ville, des presbytères, mais aussi des bâtiments utilitaires à vocation singulière, se distinguent par le traitement particulier qui leur est apporté.

EDIFICES PUBLICS

Les **lieux d'enseignement** sont parmi les premiers reconstruits : exilé à Coutainville, le lycée Lebrun revient à Coutances en 1948, alors que la plupart des logements ne sont pas commencés. On essaie d'y faire entrer les principes de l'architecture scolaire des années 30, avec des classes ouvertes sur l'extérieur : l'école primaire de Périers, reconstruite par Jean Michalon, s'articule en modules organisés autour d'un noyau central. Les **bâtiments administratifs** : palais de justice, sous-préfecture, gendarmeries, postes..., sont confiés à des architectes de l'administration. Ils sont généralement traités de manière à magnifier les pouvoirs publics : ainsi, le palais de justice de Coutances utilise les poncifs des façades classiques : corniche saillante, avant-corps, symétrie.

COMMERCES

La Reconstruction reprend la disposition traditionnelle du commerce en rez-de-chaussée d'immeuble d'habitation, avec souvent un accès unique aux dessertes des logements et de l'arrière-boutique. La devanture est formée par une grande baie vitrée, dans laquelle s'ouvre la porte. La vitre est prise dans la feuillure de la baie. Les boutiques situées aux angles reçoivent un traitement soigné : poteau cornier bouchardé, grande



baie arrondie sur l'angle, auvent formant porche. Des bâtiments isolés remplacent les anciennes halles : la poissonnerie et le marché couvert à Coutances sont parmi les édifices les plus singuliers de la Manche.

LIEUX DE PRODUCTION

Le zonage* de Coutances rassemble une zone dite industrielle entre la gare et le Pont-de-Soules. C'est là que Cochepain reconstruit les abattoirs ; on établit à proximité les lycées professionnels, devenus depuis La Roquette et Les Sapins.

FERMES ET MAISONS DE CAMPAGNE

7000 fermes sont détruites dans la Manche, beaucoup dans les marais. Créées en 1947, les coopératives « les Vikings » et « Indépendance » appuient les dossiers. Les projets, validés par les ingénieurs du Génie rural, gardent des volumes traditionnels sans anticiper les mutations de la production mais en améliorant l'hygiène. Les architectes, les mêmes qu'en milieu urbain, privilégient le régionalisme. De beaux ensembles se remarquent entre Périers et Sainteny.

Pierre-André Lebreton, un architecte de Cherbourg, est l'auteur de fermes à Auxais et à Raids, où il conjugue la silhouette traditionnelle avec des rangées d'ouvertures à linteaux de béton, des charpentes en béton armé, et un plan en L pour articuler les parties utilitaires et privées de la ferme

ESPACES VERTS

Aux espaces verts préservés repérés dans le PRA* s'ajoute la création de squares et de pelouses arborées, munies de jeux pour les enfants, toujours dans l'idée de rendre la ville plus humaine. Mais ce que Klein prévoit en 1951 près de la gare ne plaît pas aux élus coutançais... et le square devant Saint-Nicolas est vite remplacé par un parking...

GARAGES

Il faut désormais faire place à la voiture : rues plus larges, dessertes et garages : ceux-ci sont établis en « courées », c'est-à-dire alignés le long d'une longue cour, ou regroupés dans des dents creuses. Ils sont à toit plat, et certains forment des terrasses en contrebas des immeubles.

DU MOBILIER

Tout est dessiné pour les ensembles les plus soignés : de la façade à la poignée de la porte, du plan du salon au mur de clôture.

A l'intérieur, éléments préfabriqués, mobilier de série et pièces conçues par des artisans se côtoient. On trouve partout du carrelage beige vermiculé, du parquet en damiers, des hottes en verre martelé, des grands évier, des placards intégrés, des portes vitrées entre les pièces : tout ce qui symbolise alors le confort moderne dans le *Larousse des Arts ménagers* !

Le **mobilier dit « de sinistré »** est inspiré de modèles diffusés par les salons : il est souvent en chêne, robuste, avec des pièces de métal et des piètements évasés. Une marque est apposée au revers ou en dessous.



1. Coutances, relevé des dommages (en rouge), plan de 1945 - AMC

2. Coutances, Plan d'aménagement modificatif de 1951, montrant les nouveaux alignements
Arch. dép. Manche

3. Projet de Louis Arretche pour le centre de Coutances, 1946
Coll. part.

4. Coutances, place Saint-Nicolas, immeuble du 19^e siècle entre deux immeubles reconstruits

5. Coutances dans les années 50
AMC, fonds G.Karcher

COUTANCES

Le centre-ville de Coutances a été gravement touché lors des bombardements des 6 et 13 juin 1944. Plus de 1750 logements ont disparu ; près de 5400 Coutançais sont sinistrés.

Alors que les fonctions d'urbaniste et d'architecte en chef sont généralement dissociées, c'est ici le même qui est nommé par le MRU* pour relever les destructions, établir le Plan de reconstruction et d'aménagement (PRA*) et donner les principes architecturaux : **Louis Arretche**. A ses côtés, son associé Roman Karasinski, et les architectes d'opération qui déclinent à leur façon les types* portants qu'il a définis : Yves Cochepain, auteur des Nouvelles galeries et de l'ilot entre la poissonnerie et le lycée ; Chirol, chargé de la poste ; Klein et Alcher, auteurs de nombreux immeubles, mais aussi Autard de Bragard, Anquetil, Ploquin, Rose, Fauny, Lulé, Vimond...

METTRE EN VALEUR COUTANCES

Louis Arretche est nommé le 3 mars 1945. Il présente le PRA au conseil municipal le 15 novembre. Son projet vise à valoriser le site extraordinaire de Coutances, dominé par la cathédrale que l'on dit miraculeusement épargnée. Les hauteurs des immeubles et des maisons sont limitées de façon à préserver l'étagement des constructions qui fait la silhouette de la ville ; les tours-lanternes de Saint-Nicolas, Saint-Pierre et de la cathédrale sont reliées visuellement par deux nouvelles rues qui per-

mettent également de faciliter la circulation en arrière des commerces.

La place du Parvis, raccourcie, est conçue de manière à théâtraliser la vue vers Notre-Dame depuis la rue Daniel, en amoindrissant l'impact visuel de l'hôtel de ville. Les perspectives sont scénographiées en évasant les rues en entonnoir et en abaissant les niveaux des constructions aux abords des monuments.

RATIONALISATION DE L'URBANISME

Le substrat médiévalo-moderne de la ville est conservé, mais les carrefours sont amplifiés en coupant les têtes d'ilot et les rues sont élargies. C'est donc un cœur de ville nouveau qui s'inscrit dans l'empreinte des anciens remparts, autour de la cathédrale, avec des places et des quartiers en enclos qui se veulent des pauses de silence en milieu urbain.

Au sud, la rue du Pont-de-Souilles est désengorgée par l'ouverture du boulevard, à proximité de la zone dévolue à l'agro-alimentaire, à la gare et à l'hôpital.

En périphérie de la ville, le zonage et les cités préfigurent l'extension de Coutances dans les années 60, autour des Sapins, de la cité américaine, du Hecquet, etc.

Ces principes s'inscrivent totalement dans les préceptes du MRU, mais Arretche a plus personnellement choisi de souligner la beauté de la totalité du site de Coutances et pas seulement de ses monuments.



MODERNE ET ANCIEN SE RENCONTRENT

Des immeubles anciens, survivants isolés parmi les ruines, sont conservés et intégrés à un dialogue de formes et de couleurs avec les immeubles reconstruits, par exemple sur la place Gambetta ou la place Saint-Nicolas, créant des repères urbains intéressants.

Issus ou non de la Reconstruction, les bâtiments du centre-ville présentent un caractère visuel homogène. Cet aspect harmonieux de Coutances est le fruit d'une réflexion attentive d'Arretche sur les séquences urbaines et les citations historicistes. Il est parfois difficile de dissocier bâti ancien et bâti reconstruit.

LES TROIS STYLES DE COUTANCES

La citation d'éléments traditionnels, comme les tourelles d'escalier, les très hautes souches de cheminée, les lucarnes, permet de garder un aspect familier à la ville. Les immeubles d'habitation sont couverts de toits à forte pente en ardoise dont les décrochements animent les perspectives vers la cathédrale.

Au contraire, des lignes modernes sont choisies pour le marché couvert, où le béton s'impose avec une vigueur inédite à Coutances.

A la sous-préfecture, au palais de justice, en façade de l'immeuble de la place Saint-Nicolas donnant accès à l'Enclos Notre-Dame, la symétrie, le rythme des poteaux, la mise en exergue des travées centrales rappellent les grands ponts de l'architecture classique revisitée.

Ces trois styles – régionalisme, modernisme et classicisme – sont unis par la conception d'en-

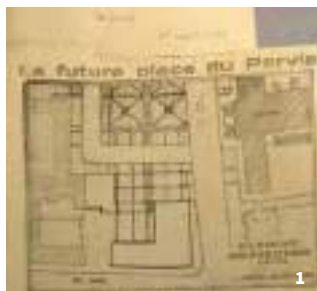
semble et par une infinité de détails produits en série mais conjugués d'infinies façons : pavés de verre, balcons légèrement trapézoïdaux, auvents en béton, encadrements de baie en béton bouchardé, œils-de-bœuf, persiennes... Ce sont ces détails qui concourent à donner aux façades leur animation.

UNE HISTOIRE DE 15 ANS

Alors que le premier îlot, autour de la cour de Cussy, est entrepris en 1947, dix ans plus tard, en 1957, on commence à peine les travaux autour de Saint-Nicolas. Les cités de baraques perdurent jusque dans les années 60.

A cette date, deux chantiers marquent la fin de la Reconstruction : le théâtre, inauguré en 1965, et le lancement des cités du quartier Clairefontaine, dans un secteur à urbaniser prévu par Arretche près de 20 ans auparavant.

Le coût des matériaux augmentant, les dommages de guerre ne permettent plus la même qualité de construction à la fin des années 50 que dix ans plus tôt. Entre les grands immeubles à parement de grès rouge de la place du parvis et la modestie de l'îlot 13, devant la salle Marcel-Hélie, la différence est notable.



1. Projet pour le parvis dans Ouest-France, 22 août 1949

Arch. dép. Manche

2. Premier projet d'Arretche pour le parvis - Coll. part

3. Coutances, l'Enclos Notre-Dame

4. Le boulevard et l'actuelle place Wood - carte postale colorisée des années 50

Coll. V.Goulle

5. La cité Bellevue sur une carte postale, v. 1950

Coll. V.Goulle

LE CENTRE-VILLE

La municipalité souhaitait retrouver le grand **parvis (voir p. 12, plan 1)** d'avant-guerre, mais les Beaux-Arts voulaient redonner un cadre plus restreint à la cathédrale. Le premier projet, jugé trop moderniste, fut refusé. Arretche trouva un compromis : des bâtiments néo-régionalistes et une coupure côté rue Daniel, créée par un bâtiment sur pilotis (rez-de-chaussée bouché depuis). Le bâtiment des **Nouvelles galeries**, au nord de la place, a été conçu par Rose en 1950. Au sud, on décida de conserver la partie orientale de l'hôtel de ville et de la restaurer. Un porche permet d'accéder à une **cour intérieure (plan 2)**, conçue par Klein comme les immeubles qui l'entourent, où aurait dû se trouver une fontaine. Mais dès 1955, le bassin fut comblé et l'on prévoyait d'y faire des plantations. On sait que le sol du porche vers la rue Clemenceau était en pavés et bitume « acajou clair ». Cet îlot fut le premier reconstruit de Coutances, dès 1946. Il présente des parements en grès rouge et ocre que l'on retrouve sur l'immeuble d'Etat de la rue du Maréchal-Joffre (**plan 18**).

Plus au sud (**plan 3**), on remarque les limites de l'incendie du 13 juin. Des **maisons individuelles** et de petits immeubles ont été reconstruits à leur emplacement. La rue Geoffroy-de-Montbray montre bien le souci d'Arretche de ménager les points de vue sur les monuments, de créer de la variété et de respecter l'échelonnement de la ville. Comme sur la place Lefrançois-Lalande (**plan 6**), on remarque des portes, des balcons et des détails qui méritent d'être conservés.

Le centre-ville s'inscrit dans l'héritage du plan médiéval et conserve un aspect traditionnel, remarquable dans le **quartier des chanoines (plan 13)**, avec ses hôtels particuliers à parement de pierre, ses jardins et ses tours d'escaliers.

Au sud de la cathédrale, **la chancellerie** de l'évêché (**plan 12**) présente une façade de fines baies verticales inspirées des jeux de lumière de la salle des chevaliers au Mont.

Située au milieu de la place qui lui sert d'écrin, la **halle au poisson (plan 11)**, dessinée par Arretche, se singularise par sa voûte ovoïde en voile de béton et le rythme de ses ouvertures en béton et pavés de verre.

LA POSTE

Prévue avant la guerre, la poste (**plan 19**) est caractéristique du régionalisme élégant de Chirol, mêlant gros blocs de granit néo-bretons et pentes de toit un peu flamandes.

LA CHAPELLE SAINT-VINCENT (LABEL XX)

Conçue par Arretche et Karasinski, la chapelle (**plan 20**) comporte une voûte en béton ondulé et des colonnes à fût inversé inspirées de Perret. Une claustra et un éclairage zénithal amenaient la lumière.

AUTOUR DE LA PLACE GAMBETTA

Les grands IRP (**plan 15**) s'étirent en section d'arc de part et d'autre d'une place, sur laquelle



donnent plusieurs porches. Les façades, dessinées par Klein, sont rythmées de volets, de loggias et d'un étage d'attique.

Sur l'actuelle place du général-Wood (**plan 17**) se trouvaient le syndicat d'initiative, la gare routière et les bains douches, construits par Bernard Lulé en 1953-1955. L'hôtel-restaurant est de Ploquin.

SUR LES BOULEVARDS

La **salle Marcel-Hélie (plan 9)** nommée ainsi lors de l'inauguration en 1955, est une des principales réalisations de Louis Arretche à Coutances. Pensée pour s'intégrer en contrebas du chevet de la cathédrale, la courbe du toit de béton, nervurée comme une voûte, couvre un vaste bâtiment dont le rez-de-chaussée côté ville est en fait un bloc posé sur une terrasse ménagée au-dessus d'un large soubassement revêtu de pierre. Le jeu des pleins et des vides, des horizontales successives et de la courbure en font un édifice qui ne laisse pas indifférent.

Le **lycée (plan 7)** a été en grande partie incendié mais beaucoup de murs restaient debout. Arretche réorganise l'intérieur, de manière à accueillir 350 élèves et un internat de 150 places. Le logement du directeur, sur la rue de la Mission, est entièrement reconstruit.

Le **théâtre (plan 10)** ne fut inauguré qu'en 1965. Jusque-là, les représentations se tenaient dans une salle en bois installée derrière l'hôtel Tanqueray de la Montbrière.

L'ensemble **palais de justice – sous-préfecture (plan 14)**, comme la gendarmerie, a été conçu par l'architecte du département André Clermont. Son premier projet pour le tribunal fut vivement critiqué par Froidevaux et rejeté. Mais le conseil municipal menaçant de démissionner, un compromis put être trouvé. La **gendarmerie** a été construite là où se trouvait l'ancien cimetière Saint-Nicolas. Les trois bâtiments datent de 1953-1960.

LES CITES

Dans la **rue Eleonor-Daubrée**, un collège (**plan 4**), a été construit à la place d'une grande partie de la **cité provisoire** organisée par Autard de Bragard dès 1944 ; l'autre grande partie se trouvait à l'Est, vers la rue des Sapins. L'ensemble comptait 6 hectares, les baraques en occupant le tiers (on comptait 13 m² par personne et 50 m² par commerce). Aux baraques pour les 1025 habitants et 110 boutiques, s'ajoutaient celles pour accueillir un millier d'élèves, et les personnes de passage. Sur les 4200 habitants sans logement de Coutances, seuls 375 pouvaient être relogés rapidement ; plus de 3000 personnes étaient alors exilées à Coutainville, à Regnéville, à Montmartin, etc.

Les **collectifs (plan 5)**, dus à Cochapain et Klein, sont exemplaires des apports de la Reconstruction dans l'esprit des cités-jardins. Leurs façades sont très bien composées.

Les cités de la **rue de la Mare** et des **Sapins** conservent des maisons d'Etat, construites avec des pierres récupérées dans les ruines.



1



2



COUTANCES

- 1 Parvis, L. Arretche, Anquetil, Rose, 1948-1952
- 2 Cour de Cussy et rue Clemenceau, immeubles d'Etat, M. Klein, J. Alcher, 1946
- 3 Quartier résidentiel
- 4 Collège et préau
- 5 Cité Bellevue, Cochepain
- 6 Immeubles place Montigny, 1955-1958, portes
- 7 Lycée Lebrun, L. Arretche
- 8 Ilot 13, fin des années 50
- 9 Marché couvert, Arretche, 1952-1955
- 10 Théâtre, 1959-1965, Vimond
- 11 Poissonnerie (IMH), Arretche
- 12 Rue du Puits-Notre-Dame : chancellerie et presbytère
- 13 Quartier des chanoines
- 14 Sous-préfecture, A. Clermont, 1953-1955
- 15 Place Gambetta, Rose, Autard de Bragard, Klein et A. Cochepain, 1951-1952
- 16 Maison individuelle
- 17 Hôtel, bains-douches, emplacement du syndicat d'initiative, B. Lulé
- 18 Immeubles d'Etat, 1946, M. Klein
- 19 Poste, P. Chirol, 1941-1949
- 20 Chapelle Saint-Vincent (Label XX), L. Arretche

DANS COUTANCES COUTANÇAIS

**1. Le marché aux blés
ou salle Marcel-Hélie**
PAHC, A. Maillet

**2. La poissonnerie
en chantier**
AMC, Coll. G.Karcher

**3. Laulne, dalle de verre
dans la chapelle des fonts**

**4. L'église de Laulne,
côté sud**



LE COUTANÇAIS

- 1** Saint-Sauveur-de-Pierrepont, église, M. Ploquin et B. Lulé ; vitraux de Mauméjean
- 2** Saint-Symphorien-le-Valois, église, M. Banoun, p. 17
- 3** La Haye-du-Puits, p. 15
- 4** Saint-Jores, église : vitraux de Max Ingrand, 1955
- 5** Le Plessis, église, J. Michalon
- 6** Lastelle, église : décor et mobilier de François Chapuis, 1951-1954
- 7** Laulne, église, Lulé et Rose, p. 17
- 8** Lessay, p. 16
- 9** Raids : fermes, église et presbytère, P.-A. Lebreton
- 10** Auxais : fermes et église, P.-A. Lebreton, p. 7
- 11** Périers, p. 14
- 12** Millières, église, Maurice de Parcevaux : mobilier de Marcel Hélie
- 13** Marchésieux, église : vitraux de Jean Barillet, 1954
- 14** Coutances : p. 8-12
- 15** Cerisy, église : vitraux de Maurice Rocher, sculptures d'Etienne Rebuffet
- 16** Roncey, p. 15





1. Périers,
rue de Saint-Lô

2. Périers,
cité Saint-Pierre

3. La Haye,
place du commerce

4. Plan d'aménagement
de Roncey par Jean
Alcher, 1946
AM Roncey

5. Roncey, l'église,
Jean Alcher, 1957

LA RECONSTRUCTION, PRESQUE PARTOUT

Les destructions n'ont guère épargné de communes du Coutançais et il a fallu presque partout restaurer et reconstruire. A Coutainville, un avion largua ses bombes au retour d'un raid et toucha trois maisons ; les combats d'artillerie, les déflagrations ont détruit de nombreux vitraux qu'il a fallu remplacer dans de nombreuses églises de campagne. La réduction de la « poche de Roncey », a provoqué la destruction du bourg, sur le passage de la « percée d'Avranches ». Plusieurs bourgs ont été en partie ou totalement ruinés.

Des architectes actifs à Coutances interviennent : on retrouve Alcher à Lessay, Autard de Bragard à Roncey, Ploquin à Montgardon, Cochepain à Auxais... S'ajoutent les noms de Lebreton, Lulé, Clermont, Poulaud, Parcevaux, Banoun... et ceux des entreprises de maçonneries, de charpentiers, de couverture.

PERIERS, VILLE RECONSTRUITE

Au croisement de routes stratégiques, au plus près des marais et de la bataille des haies, Périers a particulièrement souffert de la Libération : détruite à 75%, c'est une ville martyre. La reconstruction est menée par **Jean Michalon**, qui y met en œuvre les principes du MRU* : aération, zonage*, respect des formes traditionnelles. C'est ainsi qu'il élargit l'ancienne place du marché, et propose des volumes similaires à ceux d'avant-guerre, jouant avec les matériaux, les variations de hauteurs et de largeurs, les formes des baies, pour

apporter du mouvement au sein d'ensembles qui paraissent remarquablement harmonieux. A l'intérieur de chaque zone, les typologies similaires renforcent l'impression d'unité.

Les immeubles sont séparés par des surmonts et les appareillages soignés sont mis en valeur par les saillies des corniches et des encadrements de baies en béton.

Les toits sont à deux pentes, à 50 degrés, ouverts de lucarnes rampantes et surmontés de hautes souches de cheminée.

De belles portes en chêne et ferronnerie sont conservées.

Malgré l'emploi de matériaux vernaculaires, la tonalité générale de Périers change à la Reconstruction : on n'utilise pas la pierre locale, mais le grès de Doville. De rouge, Périers devient ocre...

Dans la **rue Alfred-Regnault**, plusieurs maisons individuelles, entre cour et jardin, présentent des façades monumentales et des détails très intéressants de ferronnerie, auvents, baies et menuiseries.

La **cité Saint-Pierre**, sur la route de Carentan, est un ensemble de 28 logements dans des maisons sur jardin. Là aussi, l'appareillage de pierre est extrêmement soigné.

Michalon reconstruisit le collège (disparu) et **l'école primaire** qui se trouve derrière la mairie. Elle est composée de plusieurs volumes qui s'organisent autour d'un noyau central couvert d'un toit à quatre pans.



LA HAYE, AUTOUR DE LA PLACE

Le bourg de La Haye se situe à un carrefour stratégique, matérialisé par le donjon de l'ancien château. Le 7 juin 1944 au soir, le village mitoyen de Saint-Symphorien-le-Valois, au nord, est bombardé ; le 3 juillet, Bradley lance l'offensive contre les Allemands retranchés dans La Haye, où ils résistent jusqu'au 9. Les combats sont particulièrement meurtriers alentour : la colline de Montgardon est alors surnommée « Bloody Hill » par les Américains. Dans l'intervalle, les bombes et les tirs ont détruit 201 maisons à La Haye et en ont touché 295, sur un total de 496. La gare, la mairie ont disparu, l'église, qui date de la deuxième moitié du 19^e siècle, a perdu ses vitraux et la flèche de la tour sud.

Le géomètre Genlis, auteur du plan de Lessay, finalise le relevé des ruines. Tandis que **René Levesque**, de Cherbourg, est en charge de la restauration de l'église, la reconstruction est confiée là aussi à Jean **Michalon**. Les sept îlots définis se situent principalement à l'est et au nord de la place De-Gaulle, ancienne place du Marché. Les principes sont les mêmes qu'aillieurs : rationalisation de la voirie, respect des silhouettes traditionnelles. Les immeubles reprennent les volumétries des édifices du 19^e siècle qui n'ont pas été détruits de l'autre côté de la place : trois niveaux, toits pentus, deux à quatre travées. Les façades font alterner pierres colorées et enduits.

RONCEY, LE CENTRE-BOURG RECOMPOSE

Le nom de ce village au sud de Cerisy reste attaché dans l'histoire de la Percée d'Avranches à celui de la « poche de Roncey » : du 28 au 30 juillet, les Allemands sont encerclés entre Lengronne et Saint-Denis-le-Gast, comptant des centaines de morts. Le centre du bourg est détruit.

La reconstruction est menée par les cabinets coutançais d'**Alcher** et d'**Autard de Bragard**. Dès 1946, les six maisons d'Etat sont lancées, suivant le modèle défini par Arretche, mais la plupart des sinistrés restent « en baraque » jusqu'à la fin des années 50.

En décembre 1957, une nouvelle **église** est mise en chantier pour remplacer la chapelle provisoire édifiée en 1949. La maçonnerie est en moellons de pierre locale et la voûte en voile de béton armé. Un campanile couvert d'un toit à une pente et une grande verrière scandée de meneaux de béton signent un parti-pris moderne dans une silhouette qui reste traditionnelle. L'église est légèrement déplacée afin de créer un fond à la place agrandie devant la mairie.

« Afin de conserver à Roncey son caractère de petit bourg rural groupé autour de la place du Marché, il n'a pas été prévu de voies secondaires de desserte arrière des parcelles dont la réalisation eut d'ailleurs été très difficile (sic) et pourtant onéreuse du fait même des mouvements du sol naturel. »
Rapport de Jean Alcher, le 20 janvier 1946.



1



2



3

LESSAY

Les bombardements alliés touchent Lessay les 7 et 8 juin 1944. La reconstruction est menée par l'urbaniste Michalon et l'architecte Clermont. C'est un ensemble de maisons relativement basses couvertes d'ardoise, animé de motifs de briques, de passages couverts aux angles et de quelques hauts pignons sur rue. L'inspiration est régionaliste et s'intègre aux abords de l'abbaye. Le nom de la place Saint-Cloud fait référence à la commune de région parisienne qui participa à la reconstruction du bourg. Une place de Lessay existe à l'inverse à Saint-Cloud.

LE DÉFI DE L'ABBATIALE

L'abbaye de Lessay, fondée par Eudes au Capel, qui fut enterré dans le chœur de l'église en 1098, est un jalon important de l'architecture religieuse : il semble que la voûte sur croisée d'ogives et les chapiteaux à godrons y apparaissent au 11^e siècle. C'est pourquoi, et parce que les habitants y étaient particulièrement attachés, on décida de reconstruire l'abbatiale, ou plutôt de la remonter à l'identique.

Les bombes alliées ont soufflé les vitraux et détruit une partie du mobilier. Mais ce sont les mines placées par les Allemands qui ont provoqué l'effondrement de la tour-clocher, d'une grande partie des voûtes, de l'abside et du bas-côté nord. L'édifice semble perdu, mais de nombreux vestiges sont récupérables sur place et des relevés précis de la fin du 19^e siècle sont disponibles, permettant une reconstitution la plus fidèle possible.

Yves-Marie Froidevaux, architecte en chef des monuments historiques, est chargé du chantier. Une première campagne de travaux, entre 1945 et 1950, permet de tenir le culte dans une partie de l'édifice. De 1950 à 1958, on s'attaque aux parties les plus endommagées. Le 1^{er} mai 1959, jour de l'inauguration, en présence du préfet, l'évêque monseigneur Guyot déclare : « *Il faudrait avoir contemplé le chaos et l'étendue du désastre, pour juger aujourd'hui de l'audace de ceux qui osèrent entreprendre de relever ces ruines.* »

Une entreprise venue de Périgueux et l'entreprise Dagan-Bornet, de Caen, forment maçons et tailleurs de pierre sur place. Pour se substituer au calcaire de Valognes, on trouve à Saint-Maximin, dans l'Oise, une pierre qui se fond bien dans l'ensemble mais que l'on repère en y regardant de près : on distingue ainsi les modillons faits par Maxime Piquet des modillons romans. Une charpente en béton armé accueille les toitures, refaites en schiste de La Feuillie. Les travaux permettent de rendre un équilibre visuel à l'abbatiale : on ne restitue pas le dôme octogonal du 18^e siècle et on couvre simplement la tour d'un toit pyramidal. A l'intérieur, l'aménagement favorise la sobriété, très sensible dans la chapelle des fonts, simplement revêtue de galets. Des arbres sont plantés pour donner un cadre au chevet.

1. Lessay, vue vers l'abbatiale

3. Saint-Symphorien-le-Valois, le chœur

2. Lessay, Christ en croix de Lambert-Rucki, 1958



LES EGLISES RURALES

Dans les bourgs dévastés, de nombreuses églises sont presque entièrement détruites. A Auxais, à Saint-Sauveur-de-Pierrepont, à Nay, on conserve l'église ruinée et on reconstruit à quelques centaines de mètres.

Les partis architecturaux sont multiples : à **Saint-Symphorien**, seul l'appareillage des pierres signe la Reconstruction à l'extérieur, alors que l'intérieur, avec son lambris et les verrières ogivales, adopte les dispositions favorites des années 50 : espace rapprochant les fidèles de l'autel, formes médiévales modernisées, jeux de lumière, chapelle des fonts séparée.

Un nouvel idéal d'épure prend source dans l'art roman : l'église de **Raids** présente une série de baies en plein cintre. Le béton remplace les charpentes de bois et les nervures de pierre : à **Auxais**, on choisit de laisser voir les grands arcs de béton dans la nef, comme dans celle du Plessis. Les partis restent dans l'ensemble traditionalistes.

L'église de **Laulne**, par Lulé, est d'autant plus remarquable, avec sa tour clocher isolée, conçue comme une résille de béton, à côté d'une halle à chevet plat, couverte d'une voûte parabolique, éclairée au sud par une claustra de béton et flanquée par un collatéral éclairé de pavés de verres multicolores.

4. Auxais, le chevet de l'église

5. Lastelle, peinture de la Trinité par François Chapis, vers 1952

UN ART SACRÉ RENOUVÉ

Les chantiers de reconstruction mais aussi les nombreuses restaurations nécessaires sont l'occasion d'une intense création artistique religieuse, supervisée pour la Manche par le **chanoine Pinel** : chemins de croix, autels, vitraux, décors... Mauméjean, Chapuis, Barillet, Bony, Rocher, fournissent de nombreuses verrières, Rebuffet livre des sculptures, Marcel Hélie l'orfèvre, Robert Guinard des chemins de croix sur plaques de ciment ; pour **Lastelle**, François Chapis produit des tentures, exécutées à Aubusson, et une peinture murale sur le thème de la Trinité ; le magnifique chemin de croix de Périers est réalisé par le bordelais Lucien Jeay en 1961.

A **Lessay**, l'ensemble est conçu avec l'architecte des monuments historiques : vitraux géométriques par Simone Flandrin-Latron, Christ en croix par Lambert-Rucki, cuve baptismale par Madeleine Froidevaux.

Ces créations s'inscrivent dans la lignée du renouveau des arts sacrés, promu autour de Maurice Denis dans l'entre-deux-guerres.

UNE EXPÉRIENCE DURABLE

La Reconstruction fait appel à un très grand nombre de corps de métiers et contribue à relancer les savoir-faire : Bodin se forme à la taille de pierre à Lessay, Aubert fournit les menuiseries de Périers. Ces deux entreprises sont aujourd'hui reconnues dans le domaine de la restauration du patrimoine.



FORMES ET MATERIAUX

UNE INTRODUCTION MASSIVE DU BETON

Les techniques de construction ont très vite changé : aux maçonneries de pierre des premières années se substitue le **système poteau-poutre de béton armé**, qui permet une rationalisation de la construction. On édifie une trame portante, verticale et horizontale, et on remplit en parpaings ou en briques creuses. Des parements en pierre ou un enduit en ciment recouvrent les maçonneries. Des plaques de **béton lavé** de granulométries variées peuvent également couvrir tout ou partie de la façade. Sur les immeubles les plus modestes, ce sont des plaques de ciment simplement jointoyées, sans aucun effet décoratif.

Les cadres des ouvertures sont en béton, fabriqués en série suivant quelques variantes. Ils ne sont pas tous identiques et certains jouent avec deux textures de béton : lisse pour les bordures, **bouchardé**, ciselé, **piqueté** ou à **grain d'orge** dans la partie recrusée.

Il est en effet rare que le béton soit assumé brut sur les bâtiments de logements : on cherche à lui donner l'apparence de la pierre et à l'animer par des inclusions, des textures, voire des teintes dans la masse. Au contraire, sur certains bâtiments publics, les possibilités plastiques du béton sont valorisées aux endroits les plus ostentatoires, comme le porche d'entrée de la chancellerie de Coutances.

UNE ATTENTION AUX APPARENCES

Alors que l'urgence et les moyens ne permettraient pas de s'attarder aux détails, les architectes ont eu à cœur d'utiliser toutes les possibilités que leur laissaient les matériaux proposés et la standardisation des éléments. Les encadrements en saillie, de même que les corniches et les bandeaux, génèrent des **jeux d'ombres et de lumières** ; les contrastes de **textures** lisses et rêches animent les façades et les rues ; les parements sont en *opus incertum* de moellons à peine équarris, ou au contraire animés de compositions géométriques de pierre taillée ; des moulurations diverses évitent l'aplatissement des façades ; les chaînages d'angle monumentalisent les volumes... : **l'absence d'uniformité est amenée par des subtilités fragiles** qu'il faut regarder attentivement.

Le décor fixe est rare : quelques bas-reliefs sur des maisons, place Gambetta et dans l'Enclos-Notre-Dame à Coutances ; il se concentre, quoique modestement, dans le traitement des ferronneries et des menuiseries. Les **portes** présentent de multiples combinaisons de formes qui attendent un recensement, en partie engagé à Périers et à poursuivre ailleurs.

Il faut imaginer que les architectes dessinaient tout, parfois même du mobilier : on conserve dans les archives des dessins d'Arretche, de Cochepain, de Ploquin, pour des portes, des devantures de boutiques, des balcons, etc., qui demandent à être explorés.



3



4



5

DES COULEURS NUANCEES

L'utilisation des matériaux des décombres, puis l'exploitation des carrières comme celle du Passou à Ver, la brique, les différentes façons de disposer les pierres et de les assortir, jouant avec les gris du béton et le bleu sombre de l'**ardoise** des toitures, tout concourt à faire de la Reconstruction une architecture plus colorée qu'uniformément grise. Et même là où il y avait des enduits, ils étaient plutôt clairs.

Les teintes des matériaux de parement contribuent également à singulariser les bâtiments : dans la rue du Maréchal-Joffre à Coutances, le **grès rouge**, sur le grand immeuble construit par Klein, se distingue de loin ; à Périers, les maisons de la rue de Saint-Lô ont des façades en pierre de Cretteville, de couleur **crème**, à lits régulièrement disposés, tandis que celles des immeubles de la place Leclerc sont en grès de Doville. A Lessay, la **brique rouge** s'invite sur les souches de cheminée, les encadrements des baies, les soubassements. A La Haye, les chambranles, alternativement en béton et en briques, animent les façades de grès jaune.

1. Coutances, chancellerie de l'évêché, rue du Puits-Notre-Dame

2. Coutances, bas-relief place Gambetta

3. Coutances, oculus en béton et grès en façade

4. Coutances, maison sur un boulevard

5. Coutances, lycée, aile des années 50 (disp.)

FAIRE ENTRER LA LUMIERE

Une des caractéristiques de l'architecture de la Reconstruction est l'importance donnée à l'apport de lumière dans les intérieurs. Les appartements sont traversants, de manière à profiter de la lumière naturelle toute la journée ; des grandes fenêtres et portes-fenêtres sont percées ; les couloirs et les dégagements sont éclairés par des jours, généralement des oculi. Autour des portes et dans les escaliers, des **pavés de verre** permettent de laisser passer la lumière tout en masquant l'intérieur. Les fenêtres sont à grands carreaux, rarement subdivisés en plus de deux panneaux par un petit bois placé dans le tiers haut ou le tiers bas. Les **persiennes** et les **contrevents brisés** permettent de faire varier l'apport de lumière.

Les immeubles d'angle bénéficient de grandes baies de part et d'autre d'un simple poteau cornier. Les magasins sont également beaucoup plus lumineux qu'autrefois, grâce à de vastes vitres insérées dans les montants de la maçonnerie.

Les fenêtres sont parfois disposées en bandes horizontales continues, comme au collège rue Daniel à Coutances, ou formées de deux ou trois baies séparées par des meneaux étroits. Cette disposition se retrouve dans les rangées de lucarnes qui éclairent les combles. La chapelle Saint-Vincent, la salle Marcel-Hélie, la poissonnerie, la chancellerie de Coutances, l'hôtel de ville de La Haye, sont autant de variations sur l'apport de la lumière.



RETROUVER LE METIER

Pour restaurer les monuments, il a fallu former sur le tas des **tailleurs de pierre**, d'abord sur le chantier de Lessay, qui fournissait aussi Coutances, Périers, Vesly, Marchésieux..., puis au lycée La Roquette de Coutances.

DES FORMES TRADITIONNELLES

Les architectes de la Reconstruction s'inspirent largement du bâti local, dont ils reprennent les principales caractéristiques, mais en schématisant les formes et en systématisant leur emploi : les toits sont très généralement à deux pentes, de 45 à 60 degrés, séparés aux lignes de mitoyenneté par des **surmonts** très saillants, parfois pincés en accolade ; les **souches de cheminée** sont volumineuses, enduites de ciment ou en brique laissée apparente, et accompagnées de mitrons en terre cuite de fabrication standardisée.

Les lucarnes sont de plusieurs sortes : **lucarne-pignon** triangulaire, inspirée des maisons à la coutançaise ; **lucarne rampante**, couverte d'un appentis qui semble être une partie du toit soulevée ; et **lucarne à jouées**, couverte d'une petite toiture à deux ou trois pans, héritée du 19^e siècle. Plusieurs fenêtres sont souvent assemblées sous un même toit de lucarne.

De la fin du Moyen Âge, on reprend les **tourelles d'escalier** circulaires, couvertes d'un toit en poivrière, à l'arrière des immeubles, ainsi que les **passages** ménagés sous les maisons qui sont sur la rue, donnant accès à des ruelles intérieures, mais cette fois pour marquer les transitions entre le boulevard et le centre-ville.

La volonté de scénariser les points de vue multi-

plie l'emploi des toits en pavillon aux entrées de rues, des angles courbes traités en baies vitrées, et soulignés de grands balcons.

DES FAÇADES COMPOSEES

Les archives conservent des dessins préparatoires qui montrent combien les façades de la Reconstruction sont pensées, avec leurs équilibres, leurs détails, leurs rythmes de pleins et de vides, d'ombre et de lumière, d'horizontales et de verticales. La réinterprétation des modèles classiques amène sur la façade le **bandeau** qui souligne la limite entre le rez-de-chaussée et l'étage ; l'étage en **attique** au dernier niveau, moins haut que ceux en-dessous, est parfois en très léger retrait ; des **chaînes d'angle harpées** assoient la composition : des blocs sont disposés alternativement sur le petit et le long côté comme dans les maisons anciennes où ils avaient pour fonction de consolider les angles... Comme les matériaux, les encadrements en saillie, les corniches, les bandeaux, les appuis de fenêtre, les balcons, participent de l'animation de façades qui seraient sans cela uniformes et tristes.

DES FORMES INEDITES

Les nouveaux systèmes de construction et la plasticité du béton introduisent dans le Coutançais des formes typiques des années 50 : **pilotis** évasés, colonnes à **fûts inversés** (plus larges en haut qu'en bas), **claustras**, baies regroupées... La modernité des toits plats, voiles de béton ovoïdes, et arcs de grande portée reste cependant réservée à de rares bâtiments, concentrés à Coutances.

1. Coutances,
les Nouvelles galeries
sur le parvis,
Anquetil



2. Coutances,
rue de l'Écluse-Chette



3. Lessay, dans le bourg,
lucarnes, souches de
cheminée et surmont



1. Coutances, plan de remembrement, 18 sept. 1947, Arretche - AMC



2. Coutances, immeubles collectifs de type 44 pour zone de compensation - AMC



3. Coutances, modèle pour un habitat semi dur type 8 pour 2 logements, Arretche - AMC



GLOSSAIRE

Association syndicale de sinistrés : Groupement de propriétaires gérant, à l'intérieur d'un espace remembré, l'utilisation des dommages de guerre.

Baraque : Edifice provisoire, de type standardisé. Des sinistrés, des commerces, des chapelles, des services restent dans des baraques jusque dans les années 60.

Cité : Ensemble de logements regroupés et unifiés par des caractéristiques communes, pouvant prendre la forme d'une série de maisons individuelles ou d'immeubles.

Dommage de guerre : montant évalué sur le bien perdu ; on ne peut le toucher qu'après validation du projet de reconstruction.

Géomètre : Il est missionné pour lever l'état des dommages. Son plan est reporté sur un plan ancien de la commune.

IRP : Immeuble rationnel préfinancé. Ces immeubles sont construits par des coopératives grâce à une avance de l'Etat.

ISAI : Immeuble sans affectation individuelle. Ces copropriétés privées sont construites par l'Etat avant d'être remises aux propriétaires en échange de leurs dommages de guerre.

Maison d'Etat : logement individuel, de type A (isolé) ou B (mitoyen), construit directement par le MRU, dès 1946. Ces maisons composent des cités, établies dans des zones jusque-là non urbanisées.

MRU : Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme. L'antenne de la Manche était basée à Coutances, dans des baraques, derrière le Carmel.

PRA : Plan de reconstruction et d'aménagement. C'est le document d'urbanisme directeur pour chaque ville, déterminant les zones sur un plan et les règles dans un document écrit.

Remembrement : Opération d'urbanisme qui regroupe dans un même ensemble des parcelles auparavant séparées. Dans le cadre de la Reconstruction cela permet de conjuguer la rationalisation de l'espace urbain avec le principe d'équivalence entre le nouveau logement et celui d'avant-guerre.

Standardisation : Production d'éléments de construction en quelques variétés seulement de formes et dimensions, permettant leur utilisation dans des contextes très diversifiés.

Type portant : Edifice ou aménagement urbain correspondant à la meilleure solution possible dans un cadre donné, pouvant être reproduit avec des variantes.

Zonage : Principe majeur de l'urbanisme du 20^e siècle, consistant à regrouper les fonctions similaires dans des zones géographiques délimitées. Ce principe est aujourd'hui contredit par celui de la mixité.

Zone de compensation : espace dans lequel sont construits des logements qui n'ont pu être ré-établis à leur emplacement initial.



1. En-tête Autard de Bragard, Etude d'une cité provisoire, 1944
AMC



2. Coutances en chantier
AMC, fonds G.Karcher



DES ACTEURS MULTIPLES

Autour des quelques noms que l'on a tous en tête – Arretche, Froidevaux... – les architectes, urbanistes, géomètres, entrepreneurs, artistes et artisans devraient tous pouvoir être mieux connus. S'y ajoute la main-d'œuvre du quotidien : maçons, charpentiers, carreleurs, électriciens, etc. Certains, venus travailler à cette époque, se sont établis dans la région.

Des jeunes ont commencé sur les chantiers de la Reconstruction, ainsi Eugène Leseney, employé dans une agence de Coutances avant de devenir architecte lui-même.

Les entreprises locales participent aux chantiers : à Roncey, les bancs de la nouvelle église sont réalisés par les menuisiers de la commune ; le tailleur de pierre de Vesly livre le mobilier de La Haye.

QUELQUES NOMS

Louis Arretche : architecte en chef de la Reconstruction de la Manche, responsable de Coutances. Il est également l'auteur de la reconstruction de Saint-Malo, et plus tard, avec son associé Roman Karasinski, du pont Charles-de-Gaulle à Paris.

Adolphe Autard de Bragard : auteur d'une cité à Boulogne-Billancourt en 1934-1937, il réalise l'étude pour les cités provisoires de Coutances en 1944 et supervise la reconstruction de Roncey.

Pierre Chirol : originaire de Rouen, architecte

régional des PTT depuis 1924, il conçoit de nombreuses postes, dont celles de Trouville, de Caen et du Mont dans les années 30, et celle de Coutances dans les années 40.

André Clermont : architecte départemental, auteur de la sous-préfecture et du palais de justice à Coutances et des gendarmeries de Coutances et Lessay.

Yves Cochapain : fils d'André, qui travailla également pour la Reconstruction. On lui doit la mairie années 50 de Gouville et plusieurs édifices à Coutances : l'lot 14A, les abattoirs municipaux, les Nouvelles galeries...

Louis-Marie Froidevaux : architecte en chef des monuments historiques, il est responsable de la restauration des monuments, comme l'abbaye de Lessay ou l'évêché de Coutances.

Max Klein : auteur des immeubles de la cour de Cussy, de la rue du Maréchal-Joffre, de la gare... Des documents de l'époque le voient comme « le » reconstruteur de Coutances.

Jean Michalon : il supervise la reconstruction d'une vingtaine de bourgs dans la Manche, dont Lessay et Périers.

Chanoine Louis-Charles Pinel : responsable de la reconstruction et du réaménagement des édifices religieux. Il passe commande aux artistes et artisans locaux (Robert Guinard, la Maison Hélie...), aux grands ateliers (Mauméjean pour les vitraux) ou à des artistes issus du renouveau des arts sacrés, comme Lambert-Rucki.



QUELQUES DATES

Juin-juillet 1944 : bombardements et combats de la Libération
Environ 50 000 logements ou bâtiments détruits ou endommagés dans la Manche.

Août 1944 : début du déblaiement des ruines

Oct. 1944 : création du MRU

1944-1945 : Cité provisoire de Coutances par Autard de Bragard

3 mars 1945 : désignation de Louis Arretche à Coutances

1945-1958 : restauration de l'abbatiale de Lessay

1946 : lancement des maisons d'Etat de Roncey

28 oct. 1946 : loi sur les dommages de guerre

30 avril 1947 : approbation du PRA de Coutances

26 sept. 1947 : approbation du PRA de Périers

23 déc. 1947 : *Ouest-France* titre : « Le drapeau flotte sur la première maison reconstruite [de Coutances] »

1947-1949 : chapelle provisoire de Roncey par Autard de Bragard

Juillet 1949 : visite du ministre Claudius-Petit à Coutances

1950 : collège de jeunes filles de Coutances

1950-1953 : presbytère de Raids

1951 : aile nord du lycée Lebrun

1951-1952 : IRP Gambetta

1951-1954 : poissonnerie de Coutances

1952 : plus de la moitié des fermes du département sont déjà reconstruites

1953 : presque tous les ilots du centre de Coutances sont finis mais des difficultés

de remembrement laissent encore des terrains en friche par endroits.

1953-1960 : sous-préfecture de Coutances, par André Clermont

1954 : le conseil municipal de Coutances se plaint des retards pris pour l'îlot 13.

20 000 familles de la Manche sont alors relogées, mais des baraques persistent

1949-1954 : chapelle Saint-Vincent-de-Paul à Coutances

1954-1957 : église de Saint-Symphorien-le-Valois

1954 : exposition « Ma maison, je la veux accueillante, paisible et joyeuse », dans une baraque de la Galaisière à Coutances

17 sept. 1955 : inauguration du marché couvert (salle Marcel-Hélie) à Coutances

1956 : Pont-de-Soules, début de la déviation et des ilots 33 et 35.

1956-1957 : palais de justice

1957 : mise en service de la nouvelle gare de Coutances

1957-1960 : église de Roncey

1958 : Vimond remplace Arretche pour la construction du théâtre de Coutances

1958 : consécration de l'église du Plessis

1958 : Œuvre de Jeunesse, rue Tourville

1958-1960 : église d'Auxais

1958-1980 : église de Nay

1959 : square de l'évêché par Froidevaux

1^{er} mai 1959 : inauguration de l'abbatiale de Lessay

1960 : inauguration de l'église de Périers restaurée

1962 : inauguration de la salle des fêtes à Roncey

28 fév. 1965 : inauguration du théâtre de Coutances

INDEX

Alcher : p. 8, 12, 14, 15

Anquetil : p. 8, 12

Arretche : intro, p. 3, 8, 9, 10, 12, 15, 18

Autard de Bragard : p. 2, 8, 11, 14, 15

Auxais : intro, p. 7, 13, 14, 17

Barillet : p. 13, 17

Cerisy : intro, p. 13, 25

Chapuis : p. 13, 17

Chirol : p. 8, 9, 12

Clermont : p. 11, 12, 14, 16

Cochepain : p. 7, 8, 11, 12, 14, 18

Coutances : intro, p. 2, 3, 4, 5, 6, 7, **8-12**, 18, 19, 20, 23, 25

Flandrin-Latron : p. 17

Froidevaux : p. 3, 11, 16

Guinard : p. 17

Hélie : p. 17

Ingrand : p. 13

Jeay : p. 17

Karasiński : p. 8, 9

Klein : p. 7, 8, 9, 10, 11, 12, 19

La Haye : intro, p. 4, 13, **15**, 19, 23, 25

Lambert-Rucki : p. 17

Laulne : intro, p. 13, **17**

Lebreton : p. 7, 13, 14

Le Plessis-Lastelle : p. 13, 17

Lessay : intro, p. 4, 5, 13, 14, **16**, 17, 19, 23

Lulé : p. 8, 11, 12, 13, 14, 17

Marchésieux : p. 13, 19

Mauméjean : p. 13, 17

Michalon : p. 6, 13, 14, 15, 16

Millières : p. 13

Montgardon : p. 14

Nay : p. 17

Périers : intro, p. 2, 3, 4, 6, 7, 13, **14**, 17, 18, 19, 25

Pinel : p. 17

Ploquin : p. 8, 11, 13, 14, 18

Raids : intro, p. 7, 13, 17

Rebuffet : p. 13, 17

Rocher : p. 13, 17

Roncey : intro, p. 3, 4, 13, 14, **15**, 23

Rose : p. 8, 9, 12, 13

Saint-Jores : p. 13

Saint-Sauveur-de-Pierrepont : p. 13, 17

Saint-Symphorien : intro, p. 13, **15**, **17**

Vimond : p. 8



1. Coutances vers 1950
Coll. part.
2. Projet pour la chapelle provisoire de Roncey en 1949
3. Epaufures sur une fenêtre
4. Coutances, rue Geoffroy-de-Montbray

DES ENJEUX AU 21^e SIECLE

La conception des habitations de la Reconstruction ne correspond souvent plus aux attentes des habitants et aux enjeux environnementaux ; les ruelles de desserte, pratiques dans les années 50, sont vite encombrées de nos jours ; les **isolations** thermique et phonique doivent souvent être revues, ainsi que l'accessibilité ou les pièces d'eau. Les appartements bénéficient cependant d'atouts notables, tels que l'ampleur des volumes et une **luminosité** importante.

La Reconstruction est de plus en plus reconnue dans le champ patrimonial ; mais il ne faut pas tomber dans une sacralisation : tandis que l'on doit pouvoir préserver ce qui fait sens – supprimer des volets peut défigurer une façade –, des reconversions bien pensées sont envisageables. Il s'agit d'adapter les bâtiments et les espaces urbains sans les dénaturer : des **règlements d'urbanisme** et des **études**, tels que le PLU de Cerisy, le PLUI de La Haye-du-Puits, la prospective menée à Périers ou le PVAP de Coutances par exemple, prennent spécifiquement en compte l'architecture et l'urbanisme de la Reconstruction.

Par ailleurs, des **pathologies** sont inhérentes aux modalités de construction : une des plus fréquentes est l'éclatement des bétons sous l'effet de la corrosion des armatures métalliques. Ces « épaufrures » doivent alerter et inciter à poser un **diagnostic** sur l'état sanitaire du bâtiment avant de réparer les seules apparences.

Face à ces enjeux, un regard bienveillant mais réaliste, inscrit dans une perception d'ensemble des espaces, peut être porté à l'aide des architectes et des **services spécialisés** de l'Etat et des collectivités.

POUR EN SAVOIR PLUS

Une renaissance au 20^e siècle. La reconstruction de la Manche 1944-1964, CD 50, 2011.

Drac et CAO A, *Eglises de la Reconstruction*, Manche, 2002.

www.caue.50 : *L'architecture de la Reconstruction*.

AMOUROUX D., *Louis Arretche*, Ed. du patrimoine et CMN, 2010.

GOURBIN P., *Les Monuments Historiques de 1940 à 1959*, Presses universitaires de Rennes, 2008.

LE ROC'H MORGÈRE L. (éd.), *De la fin des camps à la Reconstruction. Les Normands 1945-1947*, Caen, 2001.

NAFYLIAN A., « La reconstruction des édifices religieux en Basse-Normandie », *Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie*, t.LXV, 2008, p.154-225.

PATTE E., *Entre Sèves et Taute*, Images du patrimoine, Inventaire général, 2004.

PINEL M., SEYVE R., *L'abbatiale de Lessay, heurs et malheurs d'un chef-d'œuvre de l'art roman du Cotentin*, Lessay, 1986.

PLUM G., *L'architecture de la Reconstruction*, Paris, 2011.

CONSEILS, VISITES, DOCUMENTATION :

Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement (CAUE) de la Manche ; Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine (UDAP) ; Pays d'art et d'histoire du Coutançais ; Archives départementales ; Conservation des Antiquités et objets d'art (CAOA) : site internet www.objet.art.manche.fr ; archives municipales.

« IL NE FAUDRAIT PAS (...) QUE LA VOLONTÉ DE DÉGAGER LES CARACTÉRISTIQUES D'UN STYLE RECONSTRUCTION LAISSE ÉCHAPPER LA NICHESSE DE SA DIVERSITÉ ».

Gilles Plum, *L'architecture de la Reconstruction*, 2011.

La Reconstruction, un moment fort de l'histoire du Coutançais

Se promener dans Coutances et dans le Coutançais invite à se plonger dans l'histoire pluriséculaire de la Normandie, mais aussi à se remémorer sans cesse le heurt des bombardements et des combats de 1944 : les édifices et les ensembles urbains de la Reconstruction sont extrêmement présents.

Le regard doit donc prendre en compte des formes qu'il ne comprend pas toujours, issues d'une période aux contours parfois méconnus, et trop souvent mal-aimée. La Reconstruction est cependant un moment particulièrement fort, quand on doit remettre en vie, en même temps, des villes, des infrastructures, des logements, une économie, des lieux de loisirs... dans un contexte d'après-guerre qui reste difficile, où l'urgence le dispute au manque de moyens. Il en est sorti des espaces et des bâtiments d'autant plus respectables qu'ils ont été réalisés avec le souci de conjuguer esthétique et pragmatisme. Mais alors qu'ils étaient dans les années 50 au faite du confort, beaucoup de logements ne correspondent plus aujourd'hui aux attentes des habitants. Mieux connaître la Reconstruction doit permettre à la fois de la prendre en compte dans la préservation du patrimoine et d'en accompagner la mutation.

Le Coutançais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le ministère de la Culture et la Communication, direction générale des patrimoines, attribue le label Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Visites et ateliers pour les groupes, les individuels et les jeunes :

Service du patrimoine, Pays d'art et d'histoire du Coutançais
2, rue Quesnel-Morinière
50200 Coutances
pays.art-et-histoire@coutances.fr
Accueil sur rendez-vous.



@CoutancesPatrim



Pah Coutançais

Textes et photos :

F. Laty, PAHC

Conception :

Service du patrimoine
Pays d'art et d'histoire du Coutançais

Réalisation :

Agence KACAO d'après
DES SIGNES studio
Muchir Desclouds 2015



CÔTE OUEST
CENTRE MANCHE